

Raphaël Grin, septembre 2012

Jusqu'où irons-nous ?

2° *Se lever, marcher... tomber !*

En 1969, Stanley Milgram réalise une expérience inédite. Il cherchait à évaluer le degré d'obéissance d'un individu devant une autorité qu'il juge légitime et à analyser le processus de soumission à l'autorité, notamment quand elle induit des actions qui posent des problèmes de conscience au sujet.

Des volontaires sont engagés, avec un petit salaire, pour l'expérience suivante : 2 volontaires sont désignés par tirage au sort : l'un doit apprendre une liste de mot par coeur et le second va interroger le premier. Si ce dernier se trompe dans ses réponses, le second peut / doit lui administrer une décharge électrique. La puissance du courant électrique est croissant au fur et à mesure des erreurs du premier volontaire...

Un scientifique, en blouse blanche, et tous les appareils scientifiques de mesure, d'enregistrement, etc. dénotent une ambiance de travail et de recherche scientifique.

Le volontaire devant recevoir la décharge électrique est en fait un acteur complice qui simule la douleur.

La même expérience est reproduite en 2009, cette fois-ci, sous forme de jeu télévisé, appelé "La Zone Xtreme". Le candidat, qui peut gagner de l'argent, est sur le plateau TV, avec du public et l'animateur. Pour chaque réponse fautive, une décharge électrique croissante lui est administrée, elle aussi factice.

Résultat de l'expérience et du jeu... Lors des premières expériences menées par Stanley Milgram, 62,5 % (25 sur 40) des sujets menèrent l'expérience à terme en infligeant à trois reprises les électrochocs de 450 volts. Tous les participants acceptèrent le principe annoncé et, éventuellement après encouragement, atteignirent les 135 volts. La moyenne des chocs maximaux (niveaux auxquels s'arrêtèrent les sujets) fut de 360 volts. Toutefois, chaque participant s'était à un moment ou à un autre interrompu pour questionner le professeur. Beaucoup présentaient des signes patents de nervosité extrême et de réticence lors des derniers stades (protestations verbales, rires nerveux, etc.).

Dans la Zone Xtreme, ce sont plus de 80% des participants qui sont prêts à administrer la décharge maximale...

➔ Jusqu'où iriez-vous ?

➔ Subissons-nous la pression : de la "science", des autorités, de la TV – célébrité, de l'argent, du public (peer-pressure) ?

➔ Jusqu'où irons-nous ?

La fin justifie-t-elle les moyens ?

Peut-on tout faire au nom de Dieu ?

Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour Dieu ?

1° Se lever : Pierre suit.

Pierre... Il est prêt à tout pour Jésus.

Il est prêt à tout quitter.

Il est prêt à sortir du bateau, à prendre des risques : se mouiller, couler, être tourné en ridicule, échouer, appeler à l'aide, être humilié.

= rôle d'un disciple : suivre son maître.

Pierre suit Jésus. Il marche avec lui en Palestine et partage son quotidien.

– Il observe la manière dont Jésus s'adresse aux gens, accueille sans distinction, écoute tous ceux qui lui parlent, guérit tout ceux qui en ont besoin.

– Il apprend les valeurs que Jésus enseigne, des valeurs différentes, voir même opposées à celles de son monde (et du notre) : cf. les Béatitudes : "heureux les pauvres, ceux qui pleurent, les doux, les bons, les faiseurs de paix, les persécutés...", bref les faibles, au contraire des forts !

– Il accompagne Jésus dans ses actions, il participe aux miracles (le poisson et l'argent pour l'impôt, les pains et les poissons, par exemple).

– Il s'engage, part en mission, 2 par 2, et découvre que la puissance de Dieu est à son service (Luc 10.1, 17).

– Il accepte. Il reconnaît Jésus comme le Messie et le Fils de Dieu, ce que les juifs rejettent comme étant une chose impossible, et blasphématoire, contraire à la "vraie" religion juive (Luc 9.18–22).

➔ Finalement, qu'est-ce que signifie "suivre Jésus", "être un disciple" ?

– apprendre les valeurs de Jésus, différentes de celles de notre monde.

– découvrir notre rôle après le départ de Jésus, donc en son absence, aujourd'hui. Témoins de Dieu et de ses valeurs.

– apprendre à vivre sur terre en attendant le ciel.

Jésus ne cache pas les difficultés : Marc 8.34–36 :

– renoncer à soi-même.

– porter sa croix.

– perdre sa vie.

Voici un appel extrême, a priori, un engagement radical, sans concession, sans demi-mesure. Tout ou rien.

Jésus attend la totalité de notre être. Il donne tout. Il attend tout.

Jusqu'où irons-nous ? A quel point sommes-nous prêts à tout donner à Jésus, en tant que disciples, suiveurs ?

2° Marcher : Pierre s'engage : montagnes russes.

Pierre semble prêt à faire le pas, à s'engager encore plus, à marcher derrière, et même devant Jésus.

"Pierre est un champion. Le premier de classe. Il veut toujours être plus intelligent que les autres. Les autres commencent à peine à réfléchir qu'il a déjà trouvé une solution.

Quand Jésus annonce aux 12 disciples qu'il va les quitter, et qu'ils vont l'abandonner et le trahir, Pierre réplique immédiatement : Pas moi ! Je ne ferai jamais une chose pareille. Les 11 autres peut-être, ils sont incapables d'un acte héroïque. Mais moi, j'irai jusqu'à la mort avec toi s'il le faut.

Les autres ne sont pas modestes non plus. Judas, par exemple, a créé en secret un scénario pour aider Jésus à prendre le pouvoir et à s'assurer lui-même le poste de Ministre des Finances. Jacques et Jean ont aussi de l'ambition : chacun désire être ministre, assis à droite et à gauche de Jésus. Ils ont même confié à leur mère pour "négociateur" avec Jésus.

Comment Jésus a-t-il pu supporter cette équipe pendant 3 ans ? En se rendant à Jérusalem, Jésus sait ce qui l'attend : la croix, et eux se demandent qui est le plus grand" (cf. Sur les Traces de Jésus avec l'apôtre Pierre, p. 36, 37).

Effectivement, le moment suprême approche, quand Jésus monte à Jérusalem.

- face à la pression, comment Pierre réagit-il ?
- entre les belles déclarations et les actions, comment Pierre va-t-il s'en sortir ?

En fait, pour Pierre, c'est un peu une période de montagnes russes qu'il va vivre :

- Marc 8.31-33 : Pierre ne peut pas accepter que Jésus disparaisse, comme un vulgaire brigand.
- Luc 9.28-32a : Pierre s'endort.
- Luc 9.32b-33 : Pierre veut construire des tentes pour les personnages de la transfiguration.
- Jean 13.6-8 : Pierre refuse que Jésus lui lave les pieds.
- Jean 13.9 : Pierre désire que Jésus lui lave tout le corps.
- Jean 13.36-37 : Pierre se déclare prêt à mourir pour Jésus.
- Matthieu 26.36-40 : Pierre s'endort à Gethsémané.
- Jean 18.10, 11 : Pierre sort son épée pour défendre Jésus.
- Jean 18.15-18 ; 25-27 : Pierre renie Jésus trois fois.

Au fond de lui, Pierre, un peu comme Judas, désire éviter le pire (la mort de Jésus), et faire de Jésus ce dont lui, et le peuple, semble avoir besoin : un roi, un libérateur, un guide, une sorte de nouveau Moïse : sortir de la domination romaine, sortir du formalisme religieux des juifs, sortir du péché dans lequel est plongé la terre.

N'est-ce pas là des aspirations, des ambitions, des besoins réels et profonds ? Ne sommes-nous pas, nous aussi, désireux de faire sortir le monde de sa situation, de changer le monde ?

Et pour cela, bien sûr, tous les moyens sont bons. Vendre Jésus, sortir son épée pour repousser l'ennemi. Prendre le risque d'être soi-même blessé, voir tué par une riposte des soldats venus arrêter Jésus.

Est-ce que tous les moyens sont bons pour arriver à une bonne fin ? La fin justifie-t-elle les moyens ? Pierre, si prêt à s'enflammer, s'engager, se battre (et même blesser, voir tuer),

"Pierre est un homme d'action ! Après s'être endormi, le voilà bien éveillé. Alors que Judas arrive avec les serviteurs du grand prêtre, sans réfléchir longtemps, Pierre saisit son épée et arrache l'oreille d'un des soldats, appelé Malchus. Voilà Pierre : un tempérament volontaire, toujours prêt à attaquer, que ce soit avec la langue ou l'épée. Il préfère frapper plutôt que d'écouter, de comprendre, de recevoir l'amour et témoigner de l'affection.

Quelle nuit dramatique pour Pierre ! Tout d'abord, il dort alors qu'il aurait dû lutter au côté de Jésus avec les autres disciples,

puis il manque son coup alors qu'il voulait décapiter Malchus,
enfin il s'enfuit à toutes jambes lorsque Jésus se laisse arrêter sans résistance.

Il a tout simplement abandonné Jésus, et les onze autres ont fait la même chose. Quelle débandade !

Et pourtant : sa conscience semble le travailler. Quelques temps plus tard, il change d'avis. Il fait demi-tour et suit Jésus et les soldats, à une distance respectable, avec les meilleures intentions du monde : aider Jésus. Et là, que fait-il ? Il chute encore, il renie Jésus 3 fois" (cf. Sur les Traces de Jésus avec l'apôtre Pierre, p. 50-52).

3° Tomber : Pierre en danger, Jésus à ses côtés.

Pierre a chuté. Plusieurs fois même.

Il était sincère. Il était vraiment prêt à faire de grands sacrifices pour Jésus, même à mourir pour lui. Il se sentait assez fort et confiant. Il croyait avoir tout compris.

Alors même qu'il se croit prêt à tout donner, à se battre jusqu'au bout, à défendre Jésus au péril de sa vie, Jésus va lui offrir une leçon profonde :

Jean 13.1–9 : le lavement des pieds.

Alors que Jésus sait qu'il va mourir dans peu de temps, alors qu'il sait aussi que Pierre va l'abandonner et le renier, que Judas va le trahir et le vendre, que fait-il ?

– Jean 13.1 : "il aime les disciples jusqu'à la fin".

"Il a aimé Pierre le prétentieux jusqu'à la fin. Il a aimé le perfide Judas jusqu'à la fin. Il a aimé les arrivistes Jacques et Jean jusqu'à la fin.

L'amour de Dieu ne s'épuise pas en paroles, il se manifeste par des actes concrets. C'est la raison pour laquelle Jésus ne fait pas de sermon à ses disciples, mais leur lave les pieds.

C'est au plus jeune esclave de la maison – donc celui qui a la plus basse condition – d'accomplir ce geste. Mais où est-il ? La bassine est prête, la serviette aussi. Mais où est l'esclave ? Chacun baisse les yeux ou fixe le plafond, l'air gêné.

Pierre, lui si rapide à agir, que fait-il ? Rien, comme les autres. Pourquoi moi, pense chacun, et personne ne bouge. Leur honneur en serait terni. Comment un porte-parole pourrait-il s'abaisser à cette tâche ? Et un futur ministre ? Pas question.

"Jésus aime les siens jusqu'à l'extrême (= la fin)". A l'extrême : il enlève son vêtement, prend le linge, s'agenouille et lave les pieds de ses disciples. C'est ce qu'il y a de plus fort qu'il puisse faire pour, peut-être, amener Judas à la repentance, et Pierre au courage, et Jacques et Jean à l'humilité.

Mais Pierre ne peut pas accepter le geste de Jésus à son encontre : il refuse que Jésus lui lave les pieds.

Pourquoi ce refus ? Orgueil, vision déformée, mauvaise compréhension du ministère de Jésus (cf. comme pour Judas).

Mais quand il comprend, il bascule complètement : prêt à plonger dans l'eau, à être complètement lavé par Jésus.

Peut-il vraiment vouloir que Jésus lui lave la tête avec l'eau laquelle les autres ont trempé leurs pieds poussiéreux ?

Là non plus, il ne comprend pas : il ne comprend pas que Jésus lui propose le service au lieu de la puissance, la liberté au lieu de la contrainte, le don au lieu de la possession, le sacrifice au lieu de l'avarice.

Pierre a chuté. Plusieurs fois. Cette nuit-là, il s'est endormi au lieu de supporter Jésus en prière. Il s'est battu et a blessé un homme, au lieu d'offrir le pardon et la guérison. Il s'est enfui et a abandonné son ami et son Maître, au lieu de le soutenir. Il l'a renié 3 fois, au lieu de le suivre.

Pierre est tombé. Mais Jésus l'a relevé, déjà avant même sa première chute. Jésus l'a aimé, sans conditions.

Pierre a pleuré, d'avoir trahi son Maître et ami. Mais Jésus l'a regardé (Luc 22.61). Pierre a alors compris que ce qui est important, ce ne sont pas les belles paroles ou les actes héroïques. Mais une relation. Et le pardon : par ce regard, Jésus a réparé la brèche et construit un pont par dessus le fossé. Si le péché signifie une rupture de confiance, le pardon signifie que Jésus ne cesse pas de croire en nous, et qu'il nous donne une nouvelle chance.

Jésus nous appelle à le suivre, à marcher derrière lui, mais il est là, avec nous, à côté de nous, pour nous soutenir et "faire" avec nous.

Jusqu'où irons-nous ?

Ce n'est pas tant la question des actes que nous sommes prêts à accomplir, qui pourraient même être mauvais (cf. le jeu de la mort, par obéissance).

C'est avant tout une question de relation et de confiance. Confiance que Dieu a en nous, et relation que nous sommes prêts à développer et approfondir avec lui.